

Bulletin d'histoire politique

Hélène Pelletier-Baillargeon, Olivar Asselin et son temps, Tome 1, Le militant, Montréal, Fides, 1996, 784 pages

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, J. (1997). Compte rendu de [Hélène Pelletier-Baillargeon, Olivar Asselin et son temps, Tome 1, Le militant, Montréal, Fides, 1996, 784 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1063298ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps*,
Tome 1, *Le militant*, Montréal, Fides, 1996, 784 pages.

Depuis une cinquantaine d'années, les historiens n'aiment guère la biographie; ils lui préfèrent volontiers l'étude des mouvements de longue durée illustrés de statistiques socio-économiques. Mais l'engouement pour la recherche biographique semble renaître. De plus en plus, on aborde cette dernière sous l'angle de l'histoire psychologique et l'histoire du vécu d'un individu aide à comprendre une période. Les méthodes du genre et les matériaux utilisés sont forcément différents de l'histoire quantitative. Les matières premières des biographes sont naturellement les papiers personnels. Madame Pelletier-Baillargeon contribue au renouvellement de cette discipline avec la biographie d'Olivar Asselin.

Lors de la parution de l'ouvrage, on a pu être sceptique: encore un livre sur Asselin. En effet, le personnage a intéressé plusieurs auteurs: Gauvreau (1937), Bastien (1938) et Gagnon (1962 et 1974). Pourtant, on peut déjà prédire que la biographie de madame Pelletier-Baillargeon deviendra la référence obligée sur Asselin. Ce volume occupera sans nul doute une grande place dans nos publications historiques. Ce n'est pas une thèse, mais bien «une histoire» qu'on nous raconte et qui se lit comme un roman, pour reprendre un cliché. L'ouvrage fouillé, imposant avec ses 784 pages incluant les notes, les références, l'index comprend une chronologie et une bibliographie commentée. Plus qu'une simple biographie, cette fresque ne fait pas seulement revivre Asselin, elle décrit toute son époque. L'auteure traite des contemporains de son personnage qui œuvrent dans le monde politique (Bourassa, Lavergne, Gouin, Taschereau et Laurier), dans le monde du journalisme (Fournier, Héroux, Robertine Bary, Pelletier), dans le monde littéraire (Fréchette, Nelligan, Laure Conan) et des grands débats avec luxe de détails et de précisions.

L'ampleur de la documentation dépouillée, en particulier la correspondance d'Asselin avec sa femme Alice Le Bouthillier, et les entrevues avec des personnes qui l'ont connu, accroît la crédibilité de cette bibliographie. Il faut signaler en particulier les huit pieds linéaires du fonds d'archives d'Asselin déposé, en 1974, à la Bibliothèque centrale de Montréal par le fils d'Asselin, Jean Asselin, documents qui n'étaient pas accessibles à ses précédents biographes.

On connaît la plume alerte et élégante de madame Pelletier-Baillargeon pour l'avoir lue pendant plusieurs années dans la revue *Maintenant*, dans *Le Devoir*, *La Presse*, dans *Châtelaine*, dans *Relations*, dans *L'Action nationale*, *Présence* et *Possibles*. C'est toujours un plaisir de la lire. Elle a mis huit ans pour prendre la mesure de cette histoire de vie. Devant un ouvrage de cette qualité, le critique a peu de reproches à formuler. Plusieurs coquilles, dont la responsabilité incombe à l'éditeur, agacent. Nous avons noté quelques répétitions, mais dans l'ensemble cette fresque est impressionnante, elle suscite même l'admiration. Bien que le livre exige plusieurs heures de lecture, on sait gré à l'auteure de s'adresser à un lectorat élargi. Asselin mérite d'être connu et apprécié de l'ensemble des Québécois et des Québécoises. Le chercheur y trouve également son compte.

Le premier tome débute avec la naissance d'Asselin et se termine en 1916, au moment de son enrôlement. Le second tome, «Le maître», devrait paraître d'ici deux au trois ans. Asselin, quel destin! Cet homme a vécu tous les retournements possibles. Fils de tanneur émigré pour un temps aux États-Unis, humble travailleur dans les filatures de coton et qui rêvait de gloires militaires, autodidacte, scribe anonyme dans de petits journaux locaux, il revient au Québec, devient secrétaire de Lomer Gouin puis fonde *Le Nationaliste* et s'engage aux côtés de Bourassa dans le combat nationaliste. Il est de toutes les luttes politiques à Ottawa comme à Québec. Ce batailleur ne craint personne, ni la prison ni les procès qu'ils collectionnent comme des trophées, ni même de gifler un ministre. Son humour caustique, son souci du sort des plus humbles, son goût de la liberté, son intelligence, la beauté de sa plume, ses brusques volte-face, ses coups de tête, font tout l'homme, un être de paradoxes et de contradictions. Quand on réfléchit au destin d'Olivar Asselin, on ne peut qu'être frappé par son engagement pour la cause qu'il défend. C'est un engagement total qui laisse de côté santé et famille — le sort de l'épouse d'Asselin est misérable. Pourtant, Asselin est un homme de cœur: il a aidé ses frères et sœurs tant qu'il a pu. L'auteure nous présente Olivar Asselin sous un jour sympathique sans tomber dans l'hagiographie. Asselin est aussi un précurseur: n'a-t-il pas été l'un des premiers à réclamer la laïcisation de la société québécoise, l'enseignement public et obligatoire, le suffrage féminin, la maîtrise de notre économie?

Un livre extraordinaire, à lire absolument. Nous attendons avec impatience le deuxième tome qui couvrira les vingt dernières années du fondateur de *L'Ordre* et du héros de guerre revenu avec la légion d'honneur.

Jocelyn Saint-Pierre
Historien